

Ils avaient une terre, on leur propose une prairie

La disparition du Tarmac réduit à la misère la création francophone en lui retirant son théâtre. Un anachronisme, une nouvelle domination, une nouvelle forme de colonialisme, artistique cette fois.

L'intérêt affirmé du président de la République pour la francophonie a pu enthousiasmer et faire naître un espoir après des années d'embarras de la classe politique française. Monsieur Macron annonce même un plan pour la promotion de la langue française, soulignant l'importance pour la France de s'inscrire enfin pleinement dans un projet culturel et humaniste. Alors, comment expliquer que soit annoncé, dans le même temps, le remplacement de Valérie Baran, directrice du Tarmac, par Caroline Marcihac, qui dirige le Théâtre Ouvert et pilotera le nouveau projet ? Ce n'est pas la question des personnes et des chaises musicales qui surprend, c'est la substitution du Tarmac par Théâtre Ouvert qui choque à plus d'un titre.

A partir du 1er janvier 2019, la mission du Tarmac serait donc englobée dans une mission plus générale sur les écritures contemporaines. En conséquence, le Théâtre Ouvert avalerait le Tarmac sous le motif technique de la soi-disant économie et de la concentration des moyens (pas de doute, sur ce point, un théâtre est supprimé) et au prétexte que le bail locatif de Théâtre Ouvert arrivait à terme. Théâtre Ouvert, tel un grand magasin, pourrait accomplir la double mission. Grande ambition que la grande distribution. Grande vision de la culture.

Faut-il rappeler que la pensée n'est pas la technique ou plutôt que cette pensée technicienne dissimule mal une pensée sous-jacente, qui, même «inconsciente», apparaît comme un triste réveil colonial. Car il s'agit non seulement de la suppression d'un lieu culturel - un de plus ! - mais de la disparition de l'un des seuls lieux de création vivants destinés à accompagner, à accueillir et à produire les artistes francophones du monde entier. Le Tarmac est en France la scène où prennent naissance les dramaturgies modernes de la francophonie, et où se déploient les nouveaux langages chorégraphiques des artistes francophones.

C'est depuis le Tarmac que ces artistes se sont révélés, là que leurs œuvres sont créées. C'est par l'accompagnement du Tarmac, en leur donnant moyens et espace et temps que leur art grandit avant de convoler vers d'autres scènes et d'autres pays. Il s'agit bien par cette substitution de spolier donc de réduire à la misère la création francophone en lui retirant sa terre, entendez son «théâtre». Ils avaient une terre on leur propose une prairie. Car «prendre» cette terre - entendez ce théâtre - pour la donner à une autre terre - entendez à un autre théâtre - ce n'est pas une fusion, mais un anachronisme, un sinistre retour en arrière, une nouvelle domination, une nouvelle forme de décolonialisme - artistique cette fois.

L'économie de marché n'a d'autre objectif que la conquête du marché et sa réduction à la valeur dominante à la force dominante, à la pensée dominante. Eliminer ou réduire le Tarmac aujourd'hui revient ni plus ni moins à affirmer qu'il y a une bonne langue française et une mauvaise langue française, qu'il y aurait une sous-langue, une sous-culture, et que celle-là, entendez celle de la culture francophone que défend le Tarmac, n'aurait plus besoin de terre, entendez de théâtre. A ce rythme-là, le Sénégal, comme le Canada ou l'Algérie, la Belgique, comme la Guinée ou le Maroc, se trouvent ramenés au rang de département ou territoire français.

Oublier encore une fois que cette langue française n'est pas parlée uniquement en France mais à travers les continents, et que la francophonie est née du passé colonial de la France. Ignorer l'originalité, la singularité, les inventions, autant que la force de déploiement que l'on peut précisément découvrir au Tarmac, est une attitude qui peut être vécue comme méprisante, réveillant les oripeaux de la colonisation et de la politique Françafrique dont nous avons cru comprendre être débarrassés avec l'arrivée de M. Macron.



[Visualiser l'article](#)

Englober sous le prétexte d'une langue commune la mission artistique du Tarmac à celle de Théâtre Ouvert revient à dire que le Canada est la France, que le Sénégal est la France, etc. Que la République française ait du mal à accepter son propre métissage est une évidence. Que, sous prétexte de vouloir pallier cette difficulté, on s'imagine donner une identité commune à tous ceux qui parlent cette langue, confondant langue et territoire, confondant artistes originaires de... avec les artistes des pays qui parlent la même langue et qui ont un autre pays une autre nationalité, sans doute est-ce là l'erreur.

On ne peut que se réjouir que Théâtre Ouvert s'intéresse aux auteurs français quelle que soit la couleur de leur peau, mais la couleur de l'épiderme n'est pas la question. C'est une histoire de terre. La mission du Tarmac, et sa directrice, Valérie Baran, devraient être soutenues, défendues avec d'autant plus de vigueur et de moyens aujourd'hui que les idéologies racistes et les schémas de domination, autant que les tentatives de division, se font légion.

Le Tarmac est le lieu de l'affirmation du dépassement du moment colonial, l'affirmation poétique de la langue française sur toutes les terres qui la parlent. Le Théâtre Ouvert fait admirablement son travail, mais il n'a pas la même mission que celle qui incombe au Tarmac. Ces deux institutions sont indépendantes, il est nécessaire qu'elles le demeurent et soient chacune dans leurs missions respectives rassérénées et renforcées.

Jacques Allaire créera, à l'automne prochain, *Fais que les étoiles me considèrent davantage*, commande passée à Hakim Bah, jeune auteur guinéen. Création en novembre au Tarmac, où, en 2013, il avait déjà créé, *les Damnés de la Terre*, d'après les écrits de Frantz Fanon.